Études irlandaises

38-2 | 2013

Ulster-Scots in Northern Ireland today: Language,
Culture, Community

(Critique de) Être là (Grennan), Sans titre (Squires) et L'Observatoire des Oiseaux/The Bird-Haunt (Clifton)

Clíona Ní Ríordáin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3635>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.3635

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2013

Pagination : 213-216

ISBN : 978-2-7535-2887-1

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Clíona Ní Ríordáin, « (Critique de) Être là (Grennan), Sans titre (Squires) et L'Observatoire des Oiseaux/The Bird-Haunt (Clifton) », *Études irlandaises* [En ligne], 38-2 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3635> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3635>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

(Critique de) Être là (Grennan), Sans titre (Squires) et L'Observatoire des Oiseaux/The Bird-Haunt (Clifton)

Clíona Ní Ríordáin

RÉFÉRENCE

Eamon Grennan, *Être là*, poèmes traduits et présentés par Michèle Duclos, dessins de Kira Grennan, (Éd. bilingue), Paris, Caractères, 2013, ISBN 978-2-85446-511-2.

Geoffrey Squires, *Sans titre*, traduit de l'anglais (Irlande) et préfacé par François Heusbourg, Draguignan, Éditions Unes, 2013, ISBN 978-2-87704-150-8.

Harry Clifton, *L'Observatoire des Oiseaux/The Bird-Haunt*, Poèmes traduits de l'anglais (Irlande) par Michèle Duclos, Magdelaine Gibson, Françoise Loppenthien et Sylvaine Marandon, Thonon-les-Bains, Alidades, 2013, coll. « Irlande ; 21 », ISBN 978-2-919376-22-3.

- 1 « *And I have fears that poems may cease to be* », ce vers saisissant de Seamus Heaney, extrait du poème « *On the Gift of a Fountain Pen* », a été lu par le poète dans la cour du Centre culturel irlandais au mois de juin 2013. Cette soirée de lecture marquait le point culminant du 31^e Marché de la poésie où l'Irlande était l'invitée d'honneur. La disparition du poète au 30 août 2013 nous renvoie donc avec encore plus de force vers l'intertexte keatsien « *When I have fears that I may cease to be* », mais ce soir-là à Paris Heaney a conjuré la mort et nous a rappelé la force transcendante du verbe. Nous étions émerveillés par la *haeccitas* poétique d'un maître qui n'avait rien perdu de son pouvoir.
- 2 Hormis des lectures publiques parisiennes, le Marché de la poésie 2013 a aussi été marqué par la publication de trois ouvrages de traduction de poètes individuels et par l'édition de deux anthologies. La présente étude sera consacrée aux recueils de poésie.

- 3 Issus de trois maisons d'éditions différentes (Eamon Grennan est publié chez Caractères, Harry Clifton chez Alidades et Geoffrey Squires aux Editions Unes), les volumes ont en commun le souci du bel ouvrage, du livre objet et de la présentation bilingue des poèmes. Il s'agit dans les trois cas de traductions de poésie contemporaine. Eamon Grennan et Geoffrey Squires sont nés à un an d'écart (1941 et 1942) et ont quitté l'Irlande afin de poursuivre leurs études à l'étranger (Harvard dans un cas, Cambridge et Edinbourg dans l'autre). Ils ont, par la suite, enseigné à l'université. E. Grennan, dorénavant retraité, a passé de nombreuses années à Vassar aux États-Unis, alors que Geoffrey Squires a mené une existence plus vagabonde entre l'Iran, la France, les États-Unis, et le Royaume-Uni, où il a officié à l'Université de Sussex puis de Hull. Ils partagent avec leur confrère Harry Clifton, de dix ans leur cadet, un goût pour l'ailleurs, un intérêt pour la traduction. Grennan est un traducteur chevronné, notamment de l'italien ; Squires travaille en ce moment à une traduction du *Divân* de Hafez. Harry Clifton a aussi mené une vie de poète voyageur ; après l'Asie, l'Afrique et l'Italie, il a longtemps vécu à Paris où il a côtoyé des poètes français (Emmanuel Moses entre autres). Mais on retient surtout de son séjour parisien l'influence de Benjamin Fondane dont l'esprit hante le merveilleux « Benjamin Fondane departs for the East ».
- 4 Sur le plan poétique, la pratique de ces poètes diffère grandement. La poésie de Geoffrey Squires s'inscrit dans la tradition moderniste, à la manière d'un Brian Coffey ou d'un Denis Devlin. Caractérisée par une recherche de l'abstraction, par une focalisation sur la perception, elle s'interroge sur la nature même du langage. Celle de Grennan porte l'empreinte de la poésie américaine : longiligne, filiforme, elle s'ancre dans les lieux, s'imprègne des choses. Clifton fait montre d'une approche poétique plus classique, sa poésie séduit par une grande maîtrise technique, doublée d'une sensibilité que l'on pourrait qualifier d'européenne. L'œuvre de ces trois poètes esquisse donc un heureux jeu de contrepoint avec les anthologies publiées au moment du Marché, désireuses, elles, d'incarner une version plus canonique de la poésie irlandaise contemporaine.
- 5 Cette singularité poétique est relayée par des choix éditoriaux et traductifs variés. Michèle Duclos nous présente une sélection des poèmes d'Eamon Grennan puisant dans des recueils publiés entre 1998 et 2010. Augmenté d'un avant-propos critique, et des notices biographiques du poète et de sa traductrice, l'ouvrage s'approche d'une édition universitaire. Michèle Duclos connaît intimement le travail de Grennan, comme en témoigne son essai liminaire. Elle y retrace l'influence de la poésie américaine, évoque un sens de la responsabilité proche de celui de Seamus Heaney, à qui Grennan dédie le très beau « Men Roofing ». M. Duclos énumère aussi les éléments de syntaxe et de lexique qui caractérisent le dynamisme poétique de Grennan : les phrases qui « claquent », le vers qui « crépite » (p. 17). On reconnaît ici le travail d'une traductrice qui milite pour faire mieux connaître « son » poète. En témoigne la liste des revues où certaines de ces traductions ont paru pour la première fois (*Temporels, Friches, Études Irlandaises...*). Ce souci de clarté trouve son écho dans une approche traductive qui tend vers l'explicitation « Steamy mushroom weather » (p. 30) devient « Temps mou, comme des champignons » (p. 31), alors que « Bright burnished day » (p. 34) est rendu par « Par une éclatante journée » (p. 35). Ces mêmes scrupules se retrouvent dans les notes de bas de page qui illuminent tantôt une référence géographique obscure, tantôt citent une strophe de Yeats dont il est question dans le poème (p. 109). Cela représente tout

l'attirail critique indispensable pour se plonger dans l'œuvre d'Eamon Grennan dont le visage souriant illumine l'une des premières pages de ce livre.

- 6 Michèle Duclos est également une des chevilles ouvrières du projet traductif *L'Observatoire des oiseaux/The Bird-Haunt*, qui a produit, aux éditions Alidades, des traductions de la poésie de Harry Clifton. D'un format compact, 12,5 x 22,5 cm, cet élégant volume, proche du *poem pamphlet*, illustré par des dessins d'oiseaux, est une entreprise collective. Les traductions sont attribuées à quatre traducteurs, le fruit d'un travail commun. Alors que la démarche dans la traduction de Grennan correspondait à un désir de fournir une vision d'ensemble de l'œuvre, ici les poèmes sont, à une exception près, extraits de *Secular Eden*, paru chez Wake Forest Press en 2007. L'appareil critique est réduit à son strict minimum : une petite biographie, résumant en quelques lignes la vie de Harry Clifton, et des notes, apposées en fin de volume, qui élucident des références géographiques ou historiques. Les traductions sont lisses et fidèles et permettent au lecteur d'appréhender le monde de Clifton. Le livre a une tonalité française, les poèmes datant du séjour parisien de Clifton. Se glisse dans cet ensemble un poème politique féroce, « The Crystalline Heaven », mettant en scène le poète serviteur de l'État, accompagné d'un fonctionnaire confirmé dans un cynisme routinier, le tout correspondant à un croquis sans compromis du système législatif sous Charles Haughey. Que Clifton soit un poète engagé ne fait pas de doute ; les discours prononcés alors qu'il occupait la chaire de poésie en Irlande (Ireland Professorship of Poetry) ne laissent pas d'illusion à ce sujet. Le poème figure, à sa juste place, dans le plus récent recueil de Clifton, le très engagé *The Winter Sleep of Captain Lemass*. D'emblée, par la référence dans le titre à Seán Lemass, ancien premier ministre et père du premier boom économique irlandais dans les années 1960. Mais le personnage éponyme n'est pas l'homme politique mais un fantôme, Noel Lemass, mort dans la guerre civile, son cadavre ayant été retrouvé dans les montagnes dublinoises en 1923. La politique de Harry Clifton est celle des marges et des marginalisés. Bien que le lecteur savoure la jubilation dantesque de « The Crystalline Heaven », son inclusion dans le présent volume nous semble moins heureuse.
- 7 Le dernier volume, consacré à Geoffrey Squires, correspond à un autre choix éditorial. Traduit par le poète et galeriste François Heusbourg, l'avant-propos nous informe que nous avons à faire à une seule séquence traduite dans sa totalité. Le choix est métonymique, car cette séquence est extraite de *Untitled & Other Poems 1975-2002*, publié par Squires en 2004 chez Wild Honey Press. Pour des raisons de cohérence, le titre en français de ces traductions de Heusbourg est *Sans titre*, mais le livre correspond à la troisième séquence d'une série (Untitled I, II, III). Celle retenue est la plus complète et la plus accomplie, d'après le traducteur. Des trois volumes étudiés dans cette étude critique, ce livre incarne le livre objet. Publié sur du papier lourd, il laisse assez de place pour un poème par page. La poésie respire. Poèmes, traductions et moyens de production créent un ensemble harmonieux, caractérisés par l'élégance et la discrétion. La poésie abstraite de Squires correspond bien à la création poétique de François Heusbourg lui-même, telle qu'on la trouve notamment dans son recueil *Oragie*, publiée aux éditions Mémoire Vivante. Néanmoins, si ressemblance il y a entre la poésie de Heusbourg et celle de Squires, les traductions ne sont pas mobilisées pour un exercice de ventriloquie. Elles sont sobres dans leur virtuosité.
- 8 Les trois ouvrages témoignent de l'intérêt soutenu pour la poésie irlandaise en France ; ils sont la preuve, tout comme le Marché de la poésie lui-même, de la vivacité et de la

passion des petites maisons d'édition pour la poésie, et de la ténacité des traducteurs qui veulent faire entendre la bonne parole poétique.

AUTEURS

CLÍONA NÍ RÍORDÁIN

Université Sorbonne Nouvelle